

## Le tableau des ermites

L'origine de ce tableau est inscrite : «Le père hermyte de l'ermytage de Nostre Dame proche Miège a fecte fayre ce tablau lan 1627». Il est une grande toile (262 x 168 cm) qui regroupe, en des attitudes variées et parfois démonstratives, 9 saints personnages dont 4 femmes, que leur histoire ou leur légende fait vivre au désert ou dans la solitude : les ancêtres spirituels de notre "hermyte" !

On peut identifier à gauche :

**A** sainte Barbe (3<sup>e</sup> s.) portant la palme des martyrs, coiffée d'une couronne marquant son origine princière, devant la tour où elle fut enfermée.

**B** saint Antoine du désert (4<sup>e</sup> s.) avec la croix en forme de T sur son vêtement et la canne en T qu'il tient, sa barbe, son habit, et le livre ouvert qu'il lit pour éviter les tentations.

**C** sainte Marie l'Égyptienne (5<sup>e</sup> s.), avec ses vêtements ayant fini par s'user durant sa vie d'ermitte. Elle ne fut plus vêtue que par sa longue chevelure. Devant elle, sont déposés trois pains, dont elle s'était munis avant de se retirer au désert et qui suffirent à la nourrir jusqu'à la fin de ses jours. A ses pieds, est couché le lion qui creusa sa tombe lorsque l'ermitte Zosime vint l'enterrer.

Une couronne ducale et un sceptre sont à ses pieds. Cela ne peut étonner puisque la Franche-Comté et les Flandres dépendaient de l'Espagne.

**D** il pourrait s'agir de Paul de Thèbes, appelé couramment Saint Paul ermite (4<sup>e</sup> s.), mais plus vraisemblablement de saint Onuphre (4<sup>e</sup> s.), qui vécut au désert avec pour tout vêtement sa barbe et longue chevelure descendant jusqu'aux pieds. Sa présence ne serait pas déplacée à côté de Marie l'Égyptienne.

**E** la sainte portant l'épée pourrait être Catherine d'Alexandrie (4<sup>e</sup> s.), en raison de la couronne qu'elle semble porter au dessus de son voile. Son ensevelissement par les anges dans la solitude du Sinaï justifierait sa présence parmi les ermites.

On peut identifier à droite :

**F** sainte Marie-Madeleine (1<sup>er</sup> s.) richement vêtue et tête nue. Elle a connu le Christ, et l'a oint d'un parfum dont elle tient le vase.

**G** saint Jean-Baptiste (1<sup>er</sup> siècle) vêtu de peaux de bête et portant la croix étendard, désigne le Christ de sa main.

**H** saint Jérôme (5<sup>e</sup> s.) à moitié nu, sous la pourpre cardinalice, le chapeau de cardinal posé devant lui, tenant d'une main un crâne et de l'autre la pierre avec laquelle il se frappe la poitrine. A côté de lui, est couché le lion qu'il avait apprivoisé après avoir retiré l'épine qui avait infecté l'une de ses pattes. Ce lion comme celui de gauche, n'est pas sans rappeler les deux lions des Flandres.

**I** un saint difficile à reconnaître, mais qui peut être Paul de Thèbes (4<sup>e</sup> s.), appelé aussi saint Paul l'ermitte. Il est souvent représenté à moitié nu, doté de cheveux hirsutes et d'une grande barbe.



Au centre de la composition, entouré par les neufs saints, se dresse un arbre vigoureux. Adossée au tronc, mais comme identifiée avec lui et le continuant vers ses branches, la Vierge couronnée porte son Enfant sur le bras gauche. Cette vierge taillée dans le chêne de Montaigu devenait la reine de l'ermitage. L'ample drapé du manteau rappelle une sculpture bourguignonne ou flamande du XV<sup>e</sup> siècle ; l'affinement du visage, la longue chevelure flottante, et les deux visages les plus proches introduisent quelques grâces italiennes. Le feuillage du chêne, dans lequel volent des angelots, se déploie en largeur au niveau de la tête et des épaules de Marie ; il établit comme la séparation entre la zone céleste où plane la Trinité, et le plan terrestre sur lequel se pressent les ermites. On peut remarquer combien, au contraire, la Vierge fait la jonction entre ces deux plans. A l'horizon, on distingue une colline et une architecture dont on ne sait s'il faut tenter de les identifier avec le village et le val de Mièges. La représentation de la Vierge est bien différente de celle de la statuette apportée par l'ermitte en 1613.